



# Le Diamant de la Parfaite Sagesse

*Feuille #07 du Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinsû Harry Pieper de Montpreveyres, CP 29, 1018 Lausanne. (avril 2020)*

**La perspective linéaire humaniste en peinture** : entre non-dualité, unicité, de la sphère spirituelle, source d'énergies vivifiantes de l'icône bidimensionnelle, d'une part, et, d'autre part, technologies digitales de communication, contre-icônes catalysant un mouvement multiséculaire de corruption intellectuelle - « le progrès » - réduisant toutes valeurs à la quantité dans la société contemporaine.

L'homme contemporain, « moderne » dans la mesure où il cautionne, plus ou moins consciemment, des représentations déspiritualisées, désacralisées : profanes, laïques, naturalistes, progressistes, scientífico-agnostiques, pour n'en citer que quelques-unes, est d'autant plus porté à faire preuve de suffisance, d'arrogance, de mépris envers les cultures spirituelles et les hommes qui s'y inscrivent, qu'il fréquente peu ceux-ci, qu'il connaît moins celles-là.

Peu enclin à voir dans les grandes cultures extra-occidentales des expressions plus ou moins intégrales d'une sagesse universelle, cet homme n'est pas plus disposé à envisager qu'une forme universelle de sagesse ait pu inspirer, non seulement à l'origine mais durant plusieurs siècles, ses propres ancêtres, sa propre civilisation.

S'inscrivant comme par myopie dans le très court terme, d'autant moins enclin à prendre en compte la longue durée que celle-ci se situe derrière lui, pourquoi cet homme s'intéresserait-il à l'intemporel ?

Depuis deux siècles, souffrant d'une sorte de boulimie d'images reproduisant la nature par le truchement de moyens mécaniques, d'autant plus que celles-ci sont animées, cet homme singulier semble incapable d'engager une réflexion portant sur la façon dont ses ancêtres concevaient les images et leurs vertus, et d'envisager que d'importants enjeux puissent sous-tendre le gavage virtuel que lui fait subir la junte politique contemporaine, tant est profonde l'aliénation d'un individu pris de l'irrépressible désir de porter son regard sur des écrans ayant été conçus pour lui faire perdre le sens de la profondeur véritable, qui est spirituelle.

Or çà, le point de vue métaphysique, que soutient dans le Christianisme la théologie apophasique, présente l'Absolu de façon surnaturellement naturelle, lumineuse, évidente, ce dont l'art de l'icône rend merveilleusement compte, sans tomber dans le piège redoutable de la sophistication, lui qui est capable d'édifier spirituellement même les êtres peu portés à la contemplation.

Tel n'est pas le cas de la perspective linéaire. En effet, cette dernière est non seulement dépourvue de fondement surnaturel, ne rend compte d'aucune réalisation spirituelle, d'aucune application dans son ordre de principes métaphysiques, ce dont se targuent inconsidérément ses apologistes, mais représente peut-être dans l'histoire la première tentative de négation spirituelle agissant de façon raisonnée sous le couvert d'une technique, et ceci à la vue de tous !

Incapable de concourir à transfigurer la nature, de dévoiler le fondement surnaturel de celle-ci, de faire office de tremplin menant à cette sphère de liberté véritable qu'est le plan spirituel, la perspective linéaire, en reproduisant les éléments de ce « bas monde » naturel, ne fait qu'accentuer la tendance contraignante déterminant ce dernier.

Alors que la forme limite, car elle laisse en dehors d'elle tout ce qu'elle n'est pas, qui est spirituellement l'essentiel, ce bas monde, qui représente par son caractère tridimensionnel un maximum d'inscription dans la forme, est ainsi pourvu de toutes les caractéristiques d'une prison, d'un labyrinthe, ce que nos ancêtres médiévaux, inspirés par le Christianisme, n'avaient point encore perdu de vue.

Actuellement, dans les milieux snobs, il paraît encore de bon ton d'admirer et louer le génie d'une figure emblématique de l'humanisme telle que Léonard de Vinci, entre autres réducteurs de toutes choses à la douteuse mesure de l'homme. Outre que, au regard de l'histoire de l'Occident, le génie s'apparente à une ombre face à la lumineuse figure du saint, que l'invention de « l'homme mesure de toutes choses » soit attribuée au sophiste Protagoras, génie de la contre-vérité, influenceur de naïfs prêts à croire qu'être peut être non-être, et non-être, être, en dit long sur l'état d'esprit de nombre de suggestionneurs : politiciens, juristes, pseudo-réformateurs, philosophes, artistes, qui au fil du temps se sont évertués à le mettre en parangon, sans rien dire des technocrates, technologues, publicitaires, performeurs contemporains.

Dans *La république*, Platon présente trois notions fort importantes pour qui souhaite pénétrer la dimension profonde de l'art de l'icône et saisir le caractère tout superficiel de la perspective linéaire et de ses prolongements que sont la photographie, le cinéma, l'internet : I) la science anhypothétique ; II) les trois degrés de création ; III) le pire homme, incapable de différencier l'état de veille et l'état de rêve.

I) La science anhypothétique : elle n'est autre que la connaissance de la vérité absolue, fondement de la vérité relative. Nommée également *Sagesse*, elle ne peut être réalisée que par une saisie de l'ordre de la non-saisie sous la guidance d'un sage effectif. Métaphysique, surnaturelle, spirituelle, transcendante, elle est hors de portée de la pensée conceptuelle, qui est naturellement bornée.

II) Les trois degrés de création : 1<sup>er</sup> degré) Dieu créant ; 2<sup>ème</sup> degré) l'homme imitant Dieu créant ; 3<sup>ème</sup> degré) l'homme imitant la création.

1<sup>er</sup> degré) Dieu créant : le Bouddhisme est une voie de réalisation spirituelle qui n'adhère pas à la thèse créationniste ; un bonze bouddhiste se doit donc de laisser la parole aux représentants autorisés des religions concernées par ce sujet.

2<sup>ème</sup> degré) L'homme imitant Dieu créant : afin de se libérer de la prison qu'est ce bas monde **tridimensionnel**, jusqu'au treizième siècle finissant, nos ancêtres chrétiens, qui généralement étaient encore conscients et respectueux du cœur supra-humain situé au centre du cœur humain, et savaient comment unifier celui-ci grâce à celui-là, mettaient à profit, entre autres moyens habiles, ces supports de méditation que sont les images sacrées : des peintures symboliques **bidimensionnelles** transférant des énergies divines rayonnant de l'**unité** de l'Être, du Cœur Universel, de la **non-dualité** du Sur-Être, de l'Absolu - en effet, n'est-il pas dans l'ordre des choses de passer, grâce à une projection sublime, de trois à deux pour faire retour à l'unité ? En recourant aux images sacrées pour se libérer spirituellement des liens de ce monde, l'homme, par cet acte créateur - centripète - qu'est le retournement de son cœur vers Dieu, imite Dieu dans son acte créateur - centrifuge - de toutes choses, et s'inscrit par le fait même dans le deuxième degré de création, lequel tire sa légitimité du premier dont il est le reflet. La création imitant dans la mesure des possibilités humaines l'acte divin peut se concevoir de différentes façons, dont la suivante, originelle et légitimante, traditionnelle, donc : comme une transmission humaine vraie et réelle (sincère), horizontale, historique, reflète effectivement un transfert d'influences spirituelles supra-humain, vertical, intemporel.

3<sup>ème</sup> degré) L'homme imitant la création : le fondement de ce bas monde tridimensionnel est spirituel, et l'homme peut s'en rendre compte, lors d'un « instant » d'intemporalité, en découvrant la dimension paradoxale de l'icône : une image bidimensionnelle révélatrice de profondeur véritable : unidimensionnelle, surnaturelle - bien que cela puisse s'avérer éclairant, ce n'est pas le lieu ici d'aborder le sujet de l'invocation connexe. À ce retour à l'unité de l'Être, à la réalisation non-duelle du Sur-Être, tend à s'opposer une désorientation spirituelle de l'homme l'incitant à prendre la mesure, à reproduire - et ce, de manière d'autant plus superficielle que les techniques mises en œuvre sont plus sophistiquées : perspective linéaire > photographie > cinéma > internet, tout comme le pire mensonge imite le mieux et le plus durablement la vérité - d'innombrables éléments de nature éphémère, une imitation de la création par l'homme qui n'est autre que l'expression d'un besoin, aussi irrépressible que désespéré et vain, d'accaparement des phénomènes innombrables et indéfiniment fuyants de la nature, un besoin qui à terme se révèle non pas simplement stérile mais mortifère. Toutefois, ce bas monde naturel - interne et externe à la personne - a un caractère foncièrement positif, bénéfique au sens spirituel du terme, qui tient paradoxalement à sa dimension limitée, finie : en effet, l'homme, qu'il le veuille ou non, perçoit la limitation, la finitude, comme foncièrement douloureuse et insatisfaisante, ce qui l'encourage - en temps normal - à s'engager dans une voie de libération spirituelle menant à la réalisation de la vérité absolue, au-delà de la vérité relative, de toutes vérités relatives, au-delà de la naissance et de la mort, donc.

III) Le pire homme, incapable de différencier l'état de veille et l'état de rêve : alors que l'état de veille par excellence n'est autre que la concentration sublime de l'éveil spirituel, le paroxysme du rêve relève de la dissolution/dispersion/volatilité mortifère induite par les technologies numériques et découlant de la quantification généralisée des conceptions. Toutefois, ce parangon d'aliénation qu'est l'homme contemporain, pris « en masse » ou individuellement, est capable, malgré tout, d'orienter son existence dans un sens bénéfique - à cette fin, pour l'exemple, voici deux comportements à éviter : 1) l'ultra-consommateur et néanmoins géniteur, affamé d'être gavé par la publicité, rendu par avance dévoreur-destructeur de toutes choses, jusqu'à la nourriture future de sa progéniture, se montre ainsi plus perfide que l'ogre d'autrefois, lequel dévorait sans scrupule des enfants, certes, mais ceux des autres ; 2) la jeune mère, soldate-collaboratrice malgré elle, qui conduit sa poussette en regardant constamment son téléphone portable sous le glouton regard amoureux de sa progéniture, s'avère une agente singulièrement perfide de la transhumanisation\* de la génération future.

Que la société contemporaine mondialisée soit l'aboutissement d'un mouvement progressif multiséculaire de corruption intellectuelle réduisant toutes valeurs à la quantité - « le progrès » : un mouvement de déspiritualisation et de désacralisation systématique des représentations du réel - est d'une évidence telle que désormais chacun peut s'en rendre compte.

Bien que la décadence de la civilisation occidentale, qui depuis sept siècles va en s'accélégrant tout en s'élargissant à l'échelle mondiale, soit aisément observable au travers de ses formes les plus extérieures, concrètes, elle est cependant moins aisée à discerner dans ses expressions scientifico-philosophiques. Toutefois, Saint Thomas d'Aquin, qui est paradoxalement le principal initiateur de cette décadence savante, présente dans son opuscule - apocryphe ? - *De natura materiae et dimensionibus interminatis*, entre autres ouvrages, des conceptions qui nous aident à comprendre lesdites expressions. Voici une esquisse de ses conceptions fondamentales, d'ordre universel, lesquelles sont heureusement plus aisées à comprendre que celles traitant de points plus accessoires : 1) Dieu est acte/puissance pur ; 2) en lui, l'acte précède la puissance ; 3) le pôle essentiel qu'est l'acte est qualitatif ; le pôle substantiel qu'est la puissance est quantitatif ; 4) la qualité en soi comprend toutes les qualités, dont la quantité ; 5) la substance, matière première indifférenciée, est puissance, cause passive, **de la quantité dimensionnelle indéterminée, matière seconde, cause d'individuation**, dernier degré informé par l'essence de l'acte.

\* Il serait assurément plus exact de parler d'infrahumanisation.

Dans la physique ancienne, antique et médiévale, comme dans ses analogues orientaux actuels - ex. : le Sāmkhya -, les nombres, les mathématiques, la géométrie, étaient conçus comme des symboles, des reflets de principes métaphysiques, ce qui conférait à celle-ci une dimension supérieure, spéculative dans le sens originel du terme : théorique, contemplatif, qualitatif.

De nos jours, les sciences spécialisées sont fondées sur l'observation exacte des phénomènes. Elles se basent sur l'activité des sens, renforcée ou non par des instruments. Si donc quelque chose échappe à une telle observation, ces sciences ne peuvent rien en dire : elles ne peuvent rien affirmer, car elles n'ont aucune preuve leur permettant de le faire ; elles ne peuvent rien nier, car elles n'ont pas d'avantage de preuve leur permettant de le faire.

Bien des gens se targuent d'avoir une attitude scientifique alors qu'ils ne font que nier une chose indémontrable par la méthode scientifique. En niant quelque chose sans preuve leur permettant de le faire, ces gens se trompent eux-mêmes et risquent de tromper les autres. Que penser d'un aveugle de naissance niant l'existence du soleil au prétexte qu'il ne le voit pas ? Il en va de même de la connaissance scientifique : elle ne peut rendre compte de la sphère spirituelle qui relève d'un autre type de connaissance.

Une science « en progrès » est foncièrement incertaine, son état précédent ayant été infirmé par son état présent, celui-ci allant être infirmé par son état subséquent, et ceci toujours plus rapidement, indéfiniment - l'indéfini procédant du fini est par là même limité, contrairement à l'infini. Ce caractère foncièrement incertain - fort insatisfaisant, pour peu que l'on y réfléchisse - est l'unique certitude à laquelle renvoie cette science, une certitude de nature à la remettre radicalement en cause - comme le montre cet exemple d'une logique élémentaire : si un atome est ce qu'il doit être par définition : sans partie, il doit être aussi sans étendue ; ainsi, des atomes en nombre quelconque ne formeront jamais un corps.

La métaphysique, fondée sur des principes universels intemporels, conçoit la réalité de façon déductive, synthétique - par une intuition intellectuelle, que l'on peut comparer à une révélation lumineuse, allant du centre à la périphérie, de haut en bas, une intuition que tout homme peut acquérir, en s'engageant de façon effective (vraie et réelle) dans une authentique voie de libération spirituelle -, ce qui n'est pas le cas des sciences spécialisées, lesquelles procèdent de façon analytique, une personne ayant des prédispositions spirituelles trouvant cela fastidieux.

Tout comme Proclus le fit à une autre période charnière, Dante, dans son œuvre inspirée par la Sagesse Béatifique, fit la synthèse des lumières spirituelles de son époque pour les transmettre à la postérité. Dans *La comédie*, il place Judas, symbole de l'attachement traître et suicidaire à la quantité, au plus proche de Lucifer, au centre de la terre\*, de même que, selon la théologie cataphatique, la quantité spécifie la matière première indifférenciée - ce qui laisse à penser que la maîtrise de la quantité dimensionnelle indéterminée cause d'individuation, et de « dividualité », est l'enjeu fondamental de la physique contemporaine. Dans cette perspective, la physique quantique, les algorithmes, l'ordinateur, l'internet, entre autres projections d'une énergie « cosmique » inférieure, d'une influence sinistre, sont les préfigurations d'une entité infra-naturelle, infra-humaine, menant de l'enfer virtuel à l'enfer au sens strict du terme - en effet, des physiciens-« mages » réinterprétant les symboles sacrés posent des causes aux conséquences désastreuses.

Puisse donc l'homme de cette époque de décadence, en réaction, se poser sans tarder cette question essentielle : **quelle est la voie la meilleure (offrant le meilleur aux pires de la façon la plus simple : sans effort, instantanément, sans possibilité de perdre l'acquis) menant à la réalisation du Suprême Eveil spirituel ?**

Puissent tous les êtres obtenir la paix et le bonheur ! NAMU AMIDA BUTSU !

Révérend Gaston Bezençon

\* Quatre siècles plus tard, Newton distinguera prioritairement une loi physique dans le sens de la damnation.



*En cette période propice,  
Quelques clefs de compréhension de la manipulation de masse par l'image.*